

1946 Les premières vacances

La guerre est finie depuis le 8 mai 1945 en Europe. Dans le pays meurtri, peu de Français partent en congés. Mais les communes s'organisent et créent des colonies de vacances pour les enfants.

Tous les jours, nous vous racontons les vacances des Français d'il y a 80, 70, 60, 50, 40 et 30 ans. Aujourd'hui, l'été 1946.

La France panse ses plaies, règle ses comptes et tente d'oublier. Après six ans de traumatismes, d'occupation allemande et d'une guerre mondiale ayant décimé nombre de familles, il semble difficile d'aborder joyeusement l'été 1946, et les vacances restent un fantasme pour les plus démunis et ceux qui ont le plus souffert du conflit. Charles de Gaulle, le président héros et chef de la France libre, a démissionné en janvier, en lançant à ses ministres un formidable : « Je fous le camp ! » On se prépare à la IV^e République, instaurée à partir du 27 octobre.

Le renouveau s'annonce pourtant. Nous sommes au tout début des Trente Glorieuses. On envoie ses enfants dans les premières

colonies de vacances, mises en place par certaines municipalités parmi les plus soucieuses de l'égalité sociale.

Une période plus faste s'annonce. Christian Dior lance sa maison de haute couture. La Croisette vit, sous l'impulsion du ministre de l'Éducation nationale, Jean Zay (disparu en 1944), sa première édition du Festival de Cannes. La presse libre s'impose, « l'Équipe », descendant du journal sportif d'avant-guerre « l'Auto », vient de débarquer dans les kiosques. Avec « le Parisien libéré », le journal sportif lance la course cycliste Monaco-Paris, une manière de séduire les autorités qui lui permettra, l'année d'après, de reprendre l'organisation du Tour de France.

Dossier : **AYMERIC RENOU ET JULES BRUSSEL**

LE MOYEN DE TRANSPORT



Gare du Nord (Paris X^e), juin 1946. Dans les voitures de la SNCF bondées, de nombreux enfants ont embarqué, direction les colonies de vacances. (Lapi / Roger-Viollet.)

Demain

1956, les vacances presque pour tous

Le train s'impose

ALORS QUE LA SNCF met en vigueur des plans pour la reconstruction de son réseau et sa modernisation, le train s'impose comme le moyen le plus pratique pour rejoindre le littoral. On se rue dans les gares parisiennes pour acheter un

billet, s'extirper de la capitale pour profiter de quelques jours au vert, à la campagne, ou à la mer. La voiture reste un luxe. La 4 CV, présentée par Renault en octobre, ne sera produite qu'à partir de 1947 et sera commercialisée jusqu'en 1955.

Cette année-là

ON ÉCOUTE « la Mer », de Charles Trenet (*ci-contre*), l'un des premiers « tubes » du Fou chantant. Écrite sur la route, en une vingtaine de minutes seulement, la chanson a, depuis ce jour, été vendue à près de 70 millions d'exemplaires.

AU CINÉMA, on découvre « Citizen Kane ». Chef-d'œuvre absolu et incontournable, le premier film du réalisateur américain Orson Welles (*photo à droite*) retrace les enquêtes d'un journaliste sur la mort de Charles Foster Kane, magnat de presse. Pour François Truffaut, « il résume tous les films et préfigure tous les autres ».

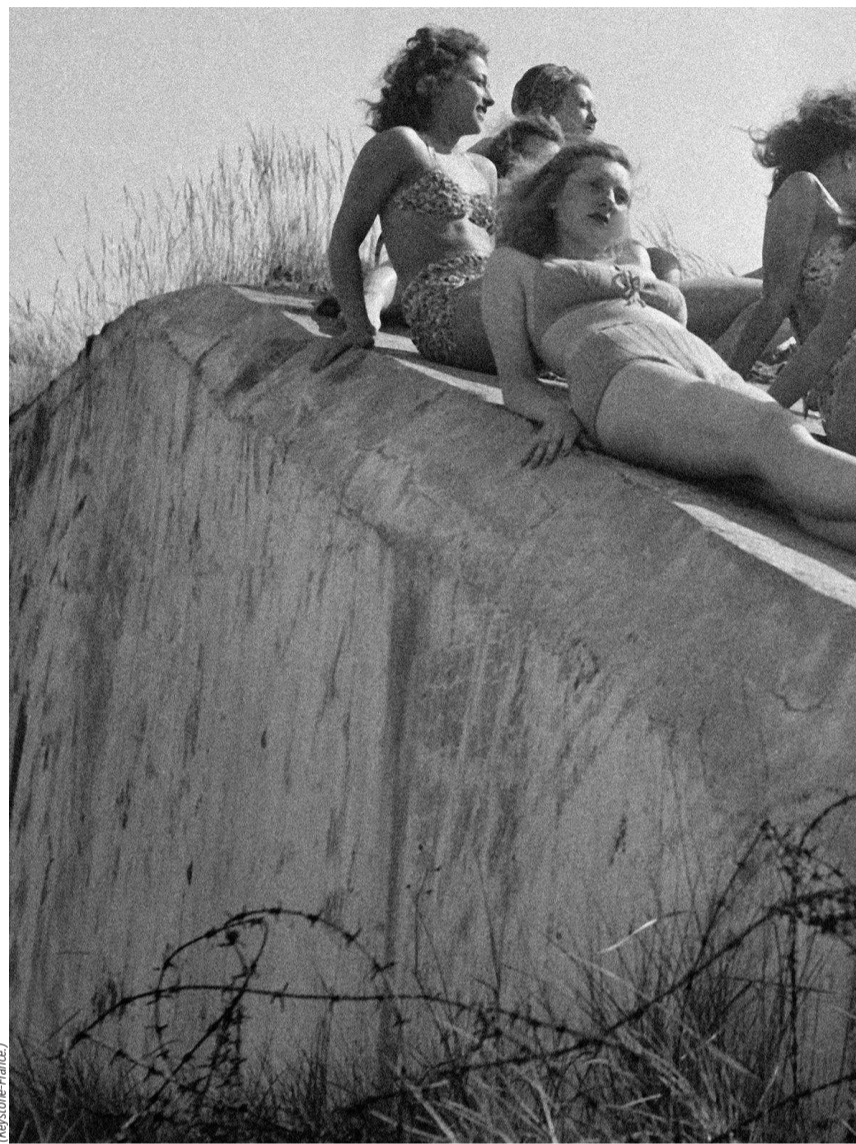
ON LIT « J'irai cracher sur vos tombes », de Boris Vian, et on fait lire aux enfants « le Petit

Prince », de Saint-Exupéry, qui sort aux Editions Gallimard. Il sera écoulé à 12 millions d'exemplaires en France.

NAISSANCE d'Hervé Vilard, de Jane Birkin, de Gérard Holtz, de Mireille Mathieu, de Michel Delpech, ou encore de Dick Rivers.



(RKO Pictures / Mercury Pro / Collection Christophel.)



(Keystone-France.)

L'HÉBERGEMENT

Le centre de vacances

DANS UNE FRANCE qui peine à se reconstruire, l'État joue à l'organisateur de vacances au lendemain de la guerre. Les premières colonies pour enfants sont organisées cet été 1946, et le nombre de « colons » est multiplié par trois de 1945 à 1948, pour

atteindre près d'1 million d'enfants citoyens s'échappant en vacances en 1948. L'hébergement se fait sous tente ou dans des centres rapidement construits, et l'État finance près de la moitié du prix du séjour. L'armée permet aux enfants de militaires et

DANS L'ASSIETTE



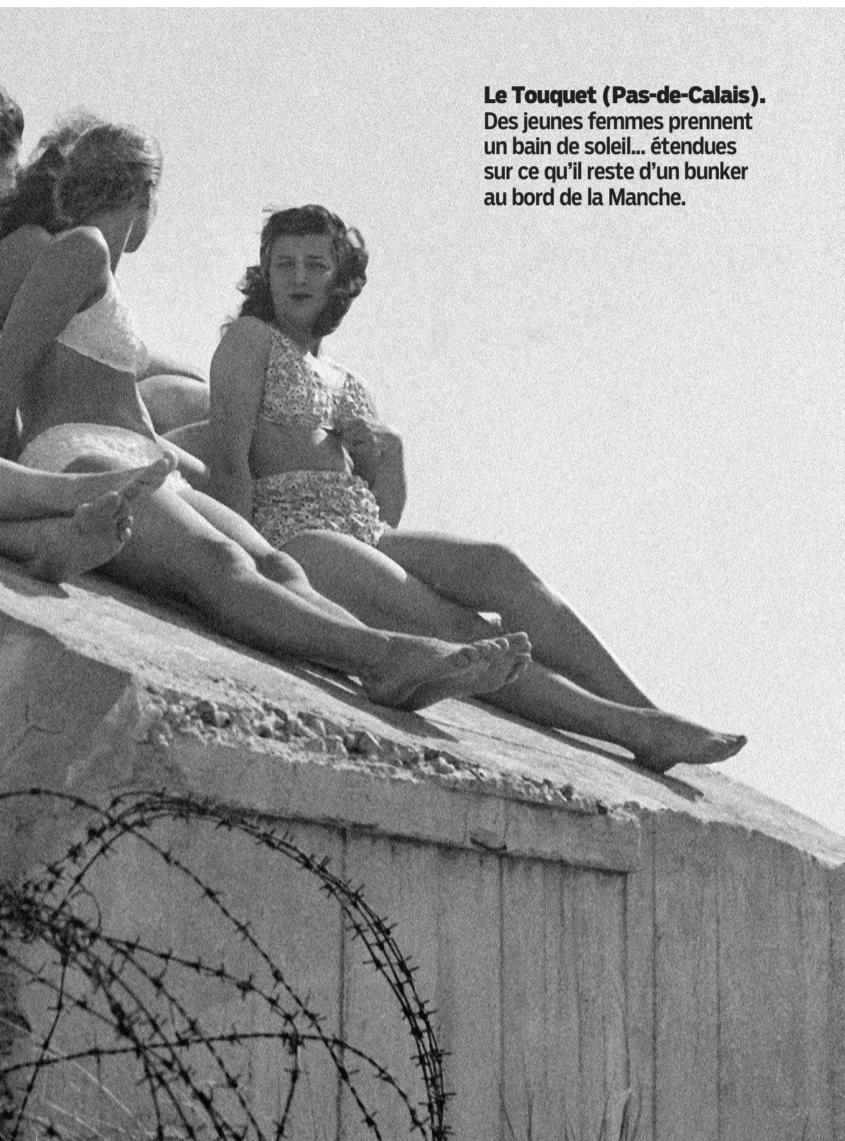
On rationne

CE N'EST PAS LA FÊTE côté culinaire. Jusqu'en 1947, la France vit au rythme du rationnement, et les tickets d'alimentation restent en circulation. L'alimentation, même en vacances, reste donc très rudimentaire et réduite au minimum. La Libération, l'année précédente, a pourtant réservé quelques bonnes surprises : les GI américains ont dans leurs poches quelques denrées encore inconnues dans l'Hexagone, la plus symbolique étant le chewing-gum (*photo ci-dessus*).



Environ de Toulon (Var). Pour les pique-niques, comme le restant de l'année, l'alimentation est frugale.

de l'après-guerre... et du bikini



Le Touquet (Pas-de-Calais). Des jeunes femmes prennent un bain de soleil... étendues sur ce qu'il reste d'un bunker au bord de la Manche.

LA STATION À LA MODE

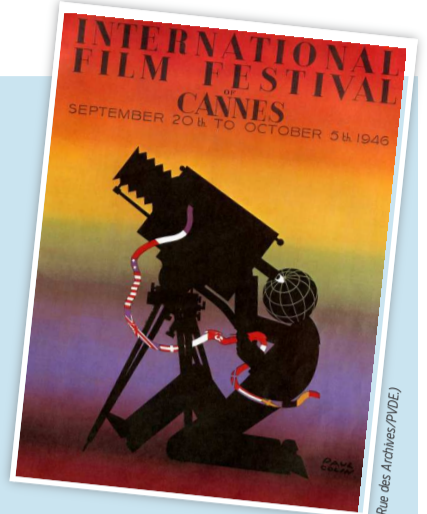
Cannes en version grand angle

LA VILLE DE CANNES est déjà, depuis la fin du XIX^e siècle, l'une des destinations prisées de la Côte d'Azur. L'aristocratie européenne, et particulièrement anglaise, s'y installe en construisant de belles demeures occupées principalement l'hiver.

L'arrivée du Festival du film, dont la première édition se déroule du 20 septembre au 5 octobre 1946, après une première tentative avortée en 1939 pour cause de guerre, offre à la ville une stature internationale.

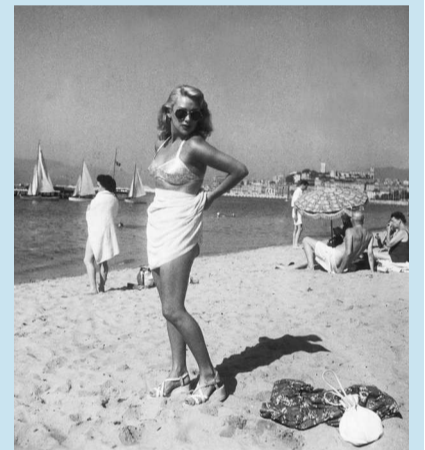


▲ Michèle Morgan pose sur la plage de la Croisette avec Jean Cocteau. La star a reçu le premier prix d'interprétation féminine de l'histoire du Festival pour son rôle de Gertrude dans « la Symphonie pastorale ». (Lido/SIPA.)



(Rue des Archives/PDOE)

▲ L'affiche du premier Festival international du film de Cannes est signée Paul Colin, un maître du genre dans le style Art déco, dont la carrière est fortement associée au cinéaste René Clair.



Autre vedette présente à Cannes lors du Festival, Martine Carol. (Lido/SIPA.)

orphelins de partir, tout comme nombre de comités d'entreprise, associations éducatives à vocation sociale, mais aussi fédérations de loisirs de plein air, qui jouent leur rôle à plein pour aider au financement des familles les plus pauvres.

Créés avant guerre, le frescobol (à droite) et le jokari avec son sabot et sa balle en caoutchouc reliée à un élastique (ci-dessous) ont en commun d'avoir été très populaires dès l'été 1946. L'un comme l'autre ont évolué, notamment leurs coloris, mais existent toujours.



LES JEUX EN VOGUE Raquettes et ballons

ON SE CONTENTE DE PEU pour se divertir sur les plages. Les jeux de ballon sont les plus courants, mais une autre activité commence à gagner en popularité : la raquette de plage. Elle est pratiquée sous la forme du jokari, avec une balle tenue à un socle en bois par un

élastique, une invention bayonnaise datant de l'avant-guerre, mais aussi sous la forme du frescobol, avec une balle en caoutchouc et deux grandes raquettes en bois, inventé au Brésil en 1946. Soixante-dix ans plus tard, ces deux jeux, modernisés, sont toujours commercialisés.

LES MAILLOTS DE BAIN

Le deux pièces rikiki qui fait scandale

TROIS PETITS TRIANGLES de tissu... C'est manifestement trop peu. Créé en juin 1946 par Louis Réard, qui tient la boutique de lingerie de sa mère près des Folies-Bergère, le bikini, dont le nom vient de l'atoll polynésien où les Etats-Unis testaient leurs bombes atomiques, fait immédiatement scandale.

L'inventeur explique pourtant qu'il essaie simplement de satisfaire les femmes qui baissent leur maillot de bain sur la plage pour mieux bronzer.

Seule Micheline Bernardini, danseuse nue du Casino de Paris, accepte de le porter pour sa première présentation à la presse et au public à Paris, lors d'un défilé autour des bassins de la piscine Molitor, le 5 juillet 1946 (photo ci-contre). Peu d'amatrices de bronzette oseront porter le mini-maillot à la plage cet été-là. Le bikini attendra les années 1960 pour se démocratiser et s'imposer sans heurter les yeux des bien-pensants.



(Keystone-France)



(The Hobart Archives/Leemage)